
Speech by GRETA THUNBERG in DAVOS

Our house is on fire. I am here to say, our house is on fire.

According to the [IPCC \(Intergovernmental Panel on Climate Change\)](#), we are less than 12 years away from not being able to undo our mistakes. In that time, unprecedented changes in all aspects of society need to have taken place, including a reduction of our CO₂ emissions by at least 50%.

And please note that those numbers do not include the aspect of equity, which is absolutely necessary to make the Paris agreement work on a global scale. Nor does it include [tipping points](#) or feedback loops like the extremely powerful methane gas released from the [thawing Arctic permafrost](#).

At places like [Davos](#), people like to tell success stories. But their financial success has come with an unthinkable price tag. And on climate change, we have to acknowledge we have failed. All political movements in their present form have done so, and the media has failed to create broad public awareness.

But Homo sapiens have not yet failed.

Yes, we are failing, but there is still time to turn everything around. We can still fix this. We still have everything in our own hands. But unless we recognise the overall failures of our current systems, we most probably don't stand a chance.

We are facing a disaster of unspoken sufferings for enormous amounts of people. And now is not the time for speaking politely or focusing on what we can or cannot say. Now is the time to speak clearly.

Solving the climate crisis is the greatest and most complex challenge that Homo sapiens have ever faced. The main solution, however, is so simple that even a small child can understand it. We have to stop our emissions of greenhouse gases.

Either we do that or we don't.

You say nothing in life is black or white. But that is a lie. A very dangerous lie. Either we prevent 1.5C of warming or we don't. Either we avoid setting off that irreversible chain reaction beyond human control or we don't.

Either we choose to go on as a civilisation or we don't. That is as black or white as it gets. There are no grey areas when it comes to survival.

We all have a choice. We can create transformational action that will safeguard the living conditions for future generations. Or we can continue with our business as usual and fail.

That is up to you and me.

Some say we should not engage in activism. Instead we should leave everything to our politicians and just vote for a change instead. But what do we do when there is no political will? What do we do when the politics needed are nowhere in sight?

Here in [Davos](#) – just like everywhere else – everyone is talking about money. It seems money and growth are our only main concerns.

And since the climate crisis has never once been treated as a crisis, people are simply not aware of the full consequences on our everyday life. People are not aware that there is such a thing as a carbon budget, and just how incredibly small that remaining carbon budget is. That needs to change today.

No other current challenge can match the importance of establishing a wide, public awareness and understanding of our rapidly disappearing carbon budget, that should and must become our new global currency and the very heart of our future and present economics.

We are at a time in history where everyone with any insight of the climate crisis that threatens our civilisation – and the entire biosphere – must speak out in clear language, no matter how uncomfortable and unprofitable that may be.

We must change almost everything in our current societies. The bigger your carbon footprint, the bigger your moral duty. The bigger your platform, the bigger your responsibility.

Adults keep saying: "We owe it to the young people to give them hope." But I don't want your hope. I don't want you to be hopeful. I want you to panic. I want you to feel the fear I feel every day. And then I want you to act.

I want you to act as you would in a crisis. I want you to act as if our house is on fire. Because it is.

Discours de GRETA THUNBERG à DAVOS

Notre maison est en feu, c'est ce que je suis venue vous dire: notre maison est en feu.

Selon le GIEC, il ne nous reste que moins de douze ans pour annuler nos erreurs. Dans ce délai, des changements sans précédent dans tous les aspects de nos sociétés doivent être mis en place, et notamment une réduction d'au moins 50% de nos émissions de CO2.

Et vous êtes priés de noter que ces chiffres ne mentionnent pas les enjeux de justice indispensables pour appliquer les accords de Paris à l'échelle mondiale. Ils ne parlent pas non plus de point de bascule ou des rétroactions positives telles que la libération massive de méthane par le dégel des sols arctiques.

Dans des lieux comme Davos, on aime raconter des *success stories*, Mais pour ces succès financiers, il faudra s'acquitter d'un prix inimaginable. Et en ce qui concerne le changement climatique, il faut reconnaître que nous avons échoué. Tous les mouvements politiques sous leur forme actuelle ont échoué, tout comme les médias qui n'ont pas réussi à susciter une large prise de conscience.

Mais Homo Sapiens n'a pas encore échoué.

Oui nous sommes en échec, mais il reste encore du temps pour un retournement d'ensemble. Le faire est encore possible et tout est entre nos mains. Cependant, à moins de prendre conscience de la faillite générale de nos systèmes habituels, il est plus que probable que toute chance sera passée.

Nous sommes confrontés au désastre de souffrances indicibles pour une multitude de gens. Et donc ce n'est plus le moment de parler poliment et de réfléchir à parler avec précaution. Maintenant, il est temps de parler clairement.

Résoudre la crise du climat est le défi le plus immense et le plus complexe qu'Homo Sapiens a jamais affronté. La solution principale cependant est si simple que même un enfant peut la comprendre. Nous devons absolument stopper nos émissions de gaz à effet de serre.

Soit nous le faisons, soit nous ne le faisons pas.

Vous dites que dans la vie, rien n'est jamais blanc ou noir. Mais c'est un mensonge. Un mensonge très dangereux. Ou bien nous évitons de dépasser 1,5°C de réchauffement, ou bien non. Ou bien nous évitons de mettre en branle cette réaction en chaîne incontrôlable par les hommes, ou bien nous ne l'évitons pas. Ou bien nous choisissons de continuer avec la civilisation, ou bien non. C'est une alternative franche. Lorsqu'il s'agit de survie, il n'y a pas de zone grise.

Nous avons tous un choix. Nous pouvons agir dans le sens d'une transformation qui permettra de préserver les conditions de vie des générations futures. Ou nous pouvons continuer avec notre « business as usual » et ce sera l'échec.

À vous et à moi de le décider.

Certains disent que nous ne devrions pas nous engager dans l'activisme, que nous devrions plutôt laisser la responsabilité aux politiciens et voter pour le changement. Mais que faire quand il n'y a pas de volonté politique? Que faire quand les politiques dont nous aurions besoin ne sont nulle part en vue?

Ici à Davos - comme partout ailleurs - tout le monde parle d'argent. Il semble que l'argent et la croissance soient nos préoccupations principales.

Et comme la crise climatique n'a jamais été traitée comme ce qu'elle est, une crise, les gens ne sont tout simplement pas avertis de toutes ses conséquences sur notre vie quotidienne. Les gens ne savent pas qu'il existe une chose qu'on appelle le budget carbone, et combien ce budget est incroyablement petit. Il faut que cela change aujourd'hui.

Aucun défi en cours ne peut égaler l'importance de celui qui consiste à instaurer largement la prise de conscience et la compréhension de cette réduction rapide de notre budget carbone. Ce budget devrait devenir notre monnaie commune planétaire au coeur des raisonnements économiques actuels et futurs.

Nous sommes à un moment de l'histoire où chacun, avec la perspective de la crise climatique qui menace notre civilisation - et l'ensemble de la biosphère - doit s'exprimer clairement, même si c'est dérangent et si ça ne rapporte pas.

Il nous faut pratiquement tout changer dans les habitudes de nos sociétés. Plus votre empreinte carbone est grande, plus votre devoir moral l'est aussi. Plus votre tribune est large, plus votre responsabilité est grande.

Les adultes disent tout le temps: « nous devons cela aux jeunes générations, pour leur donner de l'espoir ». Mais je ne veux pas de votre espoir. Je ne veux pas que vous soyez optimistes. Je veux que vous soyez pris de panique. Je veux que vous ressentiez la peur que je ressens chaque jour. Et là, je veux que vous agissiez.

Je veux que vous agissiez comme vous le feriez en cas de crise. Je veux que vous agissiez comme si notre maison était en feu.

Parce qu'elle l'est.